

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Tschidold (J.). — <i>Das traditionelle Titelblatt typographisch</i> (A.-M. HABRIAL)	*148
Ventre (M.). — <i>L'Imprimerie et la librairie en Languedoc... 1700-1789</i> (R. BRUN)	*148
Weisbach (W.). — <i>Die Basler Buchillustration des XV Jahrhunderts...</i> (M. HÉBERT)	*150
Vickery (B. C.). — <i>Classification and indexing in science</i> (P. SALVAN)	*153
Ciampi (A.). — <i>Libro e mezzi audiovisivi...</i> (P. SALVAN)	*154
Mevissen (W.). — <i>Büchereibau. Public library building</i> (J. BLETON)	*156
Viswanathan (C. G.). — <i>The High school library...</i> (E. GEROME-GEORGES)	*158
<i>Pan American union. Washington. — Repertorio de publicaciones periodicas actuales latinoamericanas...</i> (Y. RUYSSSEN)	*160
Cartwright (W. A.). — <i>Guide to art museums in the United States...</i> (M.-T. LAUREILHE)	*161
Dubief (L.). — <i>Tables analytiques des publications de la Société d'histoire de la Révolution de 1848</i> (A. LHÉRITIER)	*161
Allen (P. S.). — <i>Opus epistolarum Des. Erasmi Roterodami...</i> (J. VEYRIN-FORRER)	*162
Senny (J.). — <i>Contribution à l'appréciation des valeurs culturelles de l'Orient...</i> (R. PÉLISSIER)	*163
Sicherl (M.). — <i>Die Handschriften, Ausgaben und Übersetzungen von Iamblichos De Mysteriis...</i> (C. ASTRUC)	*164
Zaunmüller (W.). — <i>Bibliographisches Handbuch der Sprachwörterbücher...</i> (J. DELSAUX)	*165
<i>Répertoire international des sources pour l'étude des mouvements sociaux aux XIX^e et XX^e siècles. Vol. I. La Première internationale. Périodiques 1864-1877...</i> (J. BRUNAIS)	*166
Anastos (G.). — <i>The Ticks, or Ixodides, of the U.S.S.R. ...</i> (G. MADIER)	*168
Histoire de la médecine. Quelques récents travaux (Dr. A. HAHN)	*169
Jacobs (M.), Gerstein (M. J.) et Walter (W. G.). — <i>Dictionary of microbiology</i> (Y. CHATELAIN)	*173
Majewski (Z.). — <i>Der Stand der Dokumentation in Polen ...</i> ; Herz (H.). — <i>Die Dokumentation in der Tschechoslowakei...</i> ; Jánszky (L.). — <i>Entwicklung und Stand der Dokumentationsarbeiten in Ungarn...</i> (J. HORNUNG)	*173
Ogden (B. K.). — <i>Bubble chambers. A bibliography...</i> (A. CHONEZ)	*175
Rammler (E.) et Alberti (H. J. von). — <i>Braunkohlenschwelung...</i> (P.-M. GUELPA)	*176
Reichardt (G.). — <i>Die Auswertung der technischen Literatur der Sowjetunion...</i> (I. FÖRST)	*177
Schneller (H.). — <i>Geschichte und Literatur des Lichtwechsels der veränderlichen Sterne...</i> (G. FEUILLEBOIS)	*178

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

619. — TSCHIDOLD (Jan). — Das traditionelle Titelblatt, typographisch. (In : *Börsenblatt für den deutschen Buchhandel*. 14^e année, n^o 84, 21 Oktober 1958, pp. 1378-1382.)

L'auteur, sans essayer de retracer l'histoire — bien connue au demeurant — de la page de titre, se propose seulement ici de rappeler quelques principes essentiels qu'il semble toujours opportun d'observer dans la disposition typographique de cette page.

Bien bâtir le titre sur un axe central, lui donner un contour à la fois net et vigoureux, d'un trait bien dessiné, savoir ménager des relations harmonieuses entre les deux parties de cette page, titre et adresse, réserver l'espace voulu aux marges, apporter un soin attentif au choix des caractères, enfin ne pas oublier que ce titre fait partie d'un ensemble, et que, si important qu'il soit, sa typographie devrait toujours s'accorder à celle du texte qu'il introduit, voilà, pour l'auteur, les règles indispensables qui doivent présider à la création d'un bon titre. Peut-on lui reprocher d'être quelque peu sévère vis-à-vis de la typographie actuelle lorsqu'il avance qu'un titre parfait est aussi rare qu'une œuvre d'art ? On ne saurait cependant lui en vouloir de réclamer une semblable exigence artistique pour la mise en valeur de toute page de titre.

Anne-Marie HABRIAL.

620. — VENTRE (Madeleine). — L'Imprimerie et la librairie en Languedoc au dernier siècle de l'Ancien régime, 1700-1789. — Paris, La Haye, Mouton et C^{ie}, 1958. — 25,5 cm, XI-288 p. (École pratique des hautes études. VI^e section. Livre et sociétés. Études et mémoires pour servir à l'histoire de la civilisation du livre.)

Voici le premier volume d'une nouvelle collection : *Livre et Sociétés* qui représente tout un programme. Comme l'indique M. Lelièvre dans sa préface, l'histoire du livre s'est faite longtemps sous le signe de la bibliophilie, mais on a négligé presque complètement l'aspect social et économique de sa fabrication et de sa diffusion.

Ces sortes d'études sont à l'ordre du jour et M. H. J. Martin en a tenté récemment la synthèse ¹.

M^{lle} Ventre a limité la sienne au Languedoc et à un siècle seulement. Elle commence par définir les contours de cette province à qui l'existence d'une minorité de protestants et de jansénistes militants donne un caractère particulier.

Le chapitre 1^{er} est consacré à l'étude de l'organisation professionnelle des imprimeurs et des libraires, mentionnant les statuts qui réglementent les divers membres de la profession, apprentis, compagnons, ouvriers et maîtres, analysant en particulier l'arrêt de 1704 qui limitait, en principe, pour chaque ville, le nombre des imprimeurs, mais dont les prescriptions furent peu observées.

Toute cette première partie, de même que les chapitres concernant la communauté des libraires et imprimeurs, ses représentants élus, c'est-à-dire les syndics et les adjoints, renferment un certain nombre de généralités qui pourraient s'appliquer à d'autres provinces, mais on peut féliciter l'auteur d'avoir su en dégager les éléments essentiels, car c'était alléger d'autant la tâche de ceux qui entreprendront des monographies analogues.

Cette observation peut s'appliquer aussi à la deuxième partie consacrée à la police de la librairie et de l'imprimerie, police préventive et répressive. C'est l'occasion pour l'auteur de nous donner une étude très poussée sur les mesures destinées à protéger l'ordre public, censure, obtention de la permission d'imprimer, sur la question enfin si importante du privilège et des contrefaçons. Ici aussi, bien que les sources utilisées et les documents cités soient plus spécialement locaux, le lecteur trouvera des informations très intéressantes relatives à d'autres régions et principalement aux provinces limitrophes. Nous signalerons notamment (p. 100 et suite) le passage traitant des conditions spéciales de l'imprimerie dans le Comtat Venaissin et la concurrence redoutable que faisait Avignon aux libraires du Languedoc, surtout à partir de 1750, en inondant le marché de contrefaçons vendues à bas prix et d'éditions clandestines.

Nous insisterons surtout sur le livre III *État de l'imprimerie et de la librairie en Languedoc* qui est de beaucoup la partie la plus neuve. C'est d'abord l'étude des facteurs économiques et intellectuels qui conditionnaient la production et la diffusion du livre. Toulouse, avec son Parlement, Montpellier, siège de la Cour des Aides et du Bureau de l'Intendance sont les villes où on lit le plus, mais Carcassonne, Béziers, Narbonne et Pézenas ont également une clientèle abondante de lecteurs.

En fait, si on s'en rapporte aux textes, les imprimeurs et les libraires, ceux de Montpellier exceptés, n'ont eu que des ressources limitées et un matériel assez modeste. En 1764, chacun des deux imprimeurs de Montpellier a deux presses et huit sortes de caractères; à Castres, Mende, Narbonne, Nîmes, Pézenas, les imprimeurs ont chacun deux presses et de deux à douze caractères, la plupart usés et d'une mauvaise frappe. Toulouse compte bien 33 presses pour dix imprimeurs,

1. FEBVRE (Lucien) et MARTIN (Henri-Jean). — L'Apparition du Livre. — Paris, A. Michel, 1958. — 20,5 cm, 558 p. (Bibliothèque de synthèse historique. L'Évolution de l'Humanité, t. XLIX. 2^o section VIII, 3.)

mais la plupart ne travaillent que par intermittence. Découragés par les privilèges qui assurent à leurs confrères parisiens un monopole presque absolu et par la concurrence d'Avignon, ils se contentent d'exécuter des ouvrages de ville ou de piété.

L'auteur passe ensuite en revue (p. 245 et suite) ce qui s'imprime et se vend, en commençant d'abord par les ouvrages dont le commerce est autorisé et qui ne sont guère que des ouvrages de piété ou d'usage émanant des diverses juridictions provinciales, sans prétendre en dresser le catalogue complet. Nous relèverons cependant certains ouvrages de médecine publiés à Montpellier; à Toulouse, où la littérature profane est très peu représentée, on nous signale deux éditions de Virgile, une d'Horace, quelques ouvrages scientifiques ou documentaires sur l'agriculture, l'escrime, ou des traités juridiques.

Vers la fin du siècle, les imprimeries de Carcassonne et de Pézenas font preuve de plus d'activité. Dans cette dernière ville Fuzier publie le *Traité des maladies chirurgicales et vénériennes*, de Goulard, à 4.000 exemplaires et bon nombre d'ouvrages de médecine, de botanique et de zoologie.

Les livres vendus par les libraires vont-ils se révéler comme étant plus variés? Il ne le semble pas. L'état de 1701 signale que leur fonds se compose habituellement « de livres les plus nécessaires pour le clergé et pour l'instruction des écoliers ». Avec l'état de 1764, cependant, quelques spécialisations apparaissent : médecine et littérature à Montpellier, droit et pièces de théâtre à Toulouse.

À côté de cette production licite, il existe un certain nombre d'impressions clandestines qu'il est malaisé de recenser mais qui traitent ordinairement de questions religieuses.

Bien plus largement représentés sont les ouvrages prohibés, de provenances diverses, introduits et vendus clandestinement en Languedoc, la plupart, eux aussi, d'inspiration janséniste ou protestante. En 1766, à la foire de Beaucaire, en une seule saisie, 203 ouvrages sont confisqués et mis au pilon; par contre, les ouvrages galants ou libertins sont exceptionnels, et encore fait-on figurer parmi ceux « contraires aux mœurs et à la religion » les *Contes* de Dorat, les *Bijoux indiscrets*, et même *l'Éloge de la Folie*, d'Érasme, ou quelques œuvres jugées subversives de Rousseau et de Voltaire.

Il est vrai que l'auteur, dans sa conclusion, nous indique que cette réglementation, si rigoureuse en théorie, était bafouée par ceux-là mêmes qui étaient chargés de l'appliquer, montrant par ce nouvel exemple qu'à la veille de la Révolution l'administration de l'Ancien Régime portait en elle-même les germes de sa propre destruction.

Robert BRUN.

621. — WEISBACH (Werner). — Die Basler Buchillustration des xv. Jahrhunderts. Mit einem Verzeichnis des illustrierten Basler Drucke des xv. Jahrhunderts. 2 verbesserter Neudruck. — Kehl, Verlag Heitz, 1957. — 24 cm, 76 p., pl. (Studien zur deutschen Kunstgeschichte. Bd. 8.)

Ce catalogue des incunables à gravures imprimés à Bâle, qu'accompagnent une étude stylistique des illustrations et six courtes notes se rattachant au même sujet,

est la réimpression d'un ouvrage paru en 1896¹, dans les *Studien zur deutschen Kunstgeschichte*. T. VIII.

Auparavant la même collection publiait, en 1896 également, la thèse de doctorat de l'auteur : *Der Meister der Bergmannschen Officin und Albrechts Dürers Beziehungen*², qu'on ne peut guère dissocier du présent catalogue. Un compte rendu détaillé intéressant à la fois le catalogue et la thèse a paru dans le numéro de janvier 1897 du *Zentralblatt für Bibliothekswesen* sous la signature de R. Kautzsch³.

Dans l'introduction qui précède l'inventaire des incunables, W. Weisbach rappelle l'importance de Bâle où l'établissement d'une université (1460), devance de peu l'introduction de l'imprimerie, attribuée traditionnellement à B. Ruppel, élève de Gutenberg. En réalité, l'imprimerie apparaît dès 1471 dans les archives de la ville, qui mentionnent à cette date une grève des typographes.

Le catalogue donne la liste des incunables illustrés, classés par éditeurs⁴, en suivant l'ordre chronologique des impressions. Aux 94 incunables pourvus d'une adresse, s'ajoutent 22 éditions sans nom d'éditeur dont sept seulement (n^{os} 95-101) n'ont pu être identifiés. Vingt-cinq, parmi ces ouvrages ne figuraient pas dans Hain. Les notices succinctes en ce qui concerne la description des incunables, apportent des indications au point de vue des gravures : nombre, dimensions, mention brève des sujets et réemplois.

Un chapitre préliminaire au catalogue des incunables, constitue une étude stylistique de l'illustration baloise à la fin du xv^e siècle.

A l'aide des principales éditions illustrées, l'auteur s'efforce de relever les gravures dont l'origine lui paraît bâloise et distingue deux périodes :

1. Depuis l'apparition du premier livre illustré (1476) à 1492.

2. De 1492 à 1498, où, à la suite du séjour de Dürer à Bâle, entre 1492 et 1494, l'influence étrangère deviendrait plus forte.

Avec le *Spiegel menschlicher Behaltnis*, premier ouvrage illustré, paru à Bâle, chez B. Richel en 1476⁵ s'ouvre la première période. En se basant sur l'illustration de cet incunable où on distingue plusieurs mains, l'auteur définit deux styles : celui où l'image, destinée à être enluminée est réduite à un simple contour, sans localisation ni paysage, celui où le paysage apparaît, ainsi que les tailles d'ombres destinées à rendre le modelé. Tout en signalant l'influence de livres illustrés imprimés à Ulm (et celle, occasionnelle, des heures françaises de J. Dupré), l'auteur poursuit l'étude

1. Non modifié, semble-t-il, malgré le titre.

2. T. 6.

3. Des lacunes ont été signalées par R. Kautzsch : ex. : l'absence du nom de Rolevinck, auteur du *Fasciculus temporum* : l'absence de plusieurs incunables. Elles n'ont pas été comblées dans cette édition.

4. B. Richel, L. Ysenhut, P. Kollicker, N. Kesler, J. Amerbach, J. Froben, M. Furter, J. von Pfortzheim, J. Bergmann de Olpe.

5. La majorité des bois de cet incunable a été réemployée à Lyon par Martin Huss dans l'édition du 1^{er} livre à gravures imprimé en France : le Miroir de la rédemption, 1478.

de ces styles, autochtones selon lui, à travers les incunables à gravures imprimés à Bâle.

Quant à la période de 1492-1498, repoussant l'attribution au jeune Dürer des illustrations du *Ritter vom Turn*¹ et du *Narrenschiff* de Sébastien Brant² l'auteur y voit l'œuvre, au moins partiellement, d'un artiste inconnu : le maître de l'officine Bergmann.

Tout en reconnaissant l'intérêt d'une étude qui, dépassant l'analyse, essaye de faire la synthèse de l'illustration bâloise, il est difficile d'adopter ses conclusions, surtout en ce qui concerne la première période. A cette époque, les échanges entre Augsbourg, Ulm, Bâle et Strasbourg... etc., excluent l'idée d'un art proprement bâlois. Pour la seconde période, qu'on admette ou non la main du jeune Dürer dans l'illustration des livres cités plus haut, son influence demeure certaine.

Il semble donc qu'on puisse se rallier à l'opinion de M. Hind³ qui relève, avec l'influence des xylographies, celle des impressions d'Augsbourg et d'Ulm sur l'illustration bâloise à ses débuts, et, pour les années 1493-1494 et suivantes, celle du jeune Dürer.

On sait que des bois conservés à Bâle, viennent à l'appui de cette thèse. On possède le bois d'un saint Jérôme figurant en tête d'une édition latine des lettres de saint Jérôme imprimées chez Nicolas Kesler en 1492, bois portant la signature de Dürer⁴.

Quant à l'illustration du *Ritter vom Turn* et de *Narrenschiff*, l'examen révèle, surtout dans la seconde, l'existence de plusieurs mains, mais une partie des gravures sont proches des bois gravés pour l'illustration d'un Terence, et attribués aussi à Dürer⁵.

Ainsi la partie la plus discutable de ce travail déjà ancien, paraît être la définition, en cette fin du xv^e siècle d'un art bâlois dans l'illustration du livre. La variété extrême des 14 planches annexées à l'ouvrage prouvent qu'antérieurement au xvi^e siècle où l'influence d'Holbein donnera au livre bâlois sa physionomie propre, la plus grande diversité d'influence joue. Bâle reçoit alors plus qu'elle ne donne, lors des échanges qui s'effectuent entre les villes d'Ulm, Augsbourg, Cologne, Strasbourg... Il est difficile par exemple de considérer comme lui appartenant en propre la très belle crucifixion contenue dans un missel de Bâle paru chez B. Richel en 1480, type de crucifixion qu'on rencontre chez Schongauer et que reprendra quelques années plus tard le maître I. D. Mais si l'étude synthétique de l'illustration bâloise au xv^e n'est concevable que dans un examen d'ensemble de la production allemande il reste que l'auteur a eu le mérite d'envisager l'illustration non plus comme d'ordinaire au seul point de vue de l'imprimerie mais eu égard à sa valeur artistique, au point de vue du style.

Michèle HÉBERT.

1. Bâle, M. Furter, 1493.

2. 1^{re} éd. à Bâle, J. Bergmann de Olpe, 1494.

3. History of woodcut, the xv century, vol. 2.

4. La gravure a été signalée comme étant de Dürer par Weisbach; le bois est conservé à Bâle. Cf. Hind, *op. cit.*, p. 329.

5. Hind, *op. cit.*, p. 332.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

622. — VICKERY (B. C.). — *Classification and indexing in science.* — London, Butterworths scientific publications, 1958. — 23 cm, XVIII-185 p.

Les travaux antérieurs de M. B. C. Vickery ont contribué à la définition théorique d'une classification beaucoup plus souple que les systèmes traditionnels. Il est urgent d'arriver à une solution en particulier sur le plan scientifique et technique où des méthodes rigoureuses d'analyse sont indispensables.

A ce problème, l'auteur apporte une contribution que l'on peut considérer comme décisive, préconisant la classification « à facettes » qui répond d'une manière satisfaisante aux exigences des chercheurs scientifiques. Il a le mérite d'établir avec netteté que la notation est auxiliaire et non essentielle. Sur ce point particulier, il semble s'éloigner de Ranganathan à l'égard duquel il reconnaît d'ailleurs sa dette et il rejoint la théorie de Bliss. La symbolisation ne doit pas déterminer le système mais s'y adapter. Elle répond à son objet lorsqu'elle permet de présenter dans un ordre utile (« helpful order ») les éléments de l'analyse.

Chaque domaine scientifique a ses exigences particulières : les animaux par exemple doivent être classés différemment en zoologie et en agriculture. Il est loisible de prévoir un ordre préférentiel comportant des hiérarchies secondaires à l'intérieur des facettes.

L'auteur illustre sa démonstration d'exemples précis tirés notamment d'une classification de la science des sols qu'il a lui-même élaborée.

Toute construction d'un système a pour base une liste des entités (« substance » d'Aristote, « personnalité » de Ranganathan) qui relèvent du domaine envisagé. L'analyse des facettes s'effectue suivant un certain nombre de catégories et un ordre utile est adopté à l'intérieur de chacune. Il y a lieu également de définir les facettes communes à plusieurs domaines et d'exprimer les relations « de phase ». La méthode de l'analyse appliquée à l'indexage est soigneusement définie.

Les appendices offrent également beaucoup d'intérêt. Ils donnent un aperçu historique des classifications scientifiques anciennes, une définition des catégories telles qu'elles apparaissent chez Aristote et telles qu'elles sont formulées par Ranganathan. On y trouve également des exemples de classifications contemporaines spécialisées « à facettes ».

L'auteur a cherché à établir que des techniques rivales ne sont en réalité que des variantes d'une procédure de base valable quel que soit le système choisi. C'est cette notion d'une indispensable unité qu'il applique à l'analyse. Son étude méthodologique, illustrée d'exemples précis, présente, répétons-le, un intérêt capital.

Les contributions anglaises au problème de la classification, les recherches de Miss Kyle pour les sciences sociales doivent être suivies avec attention, de même que celles des théoriciens français.

Paule SALVAN.

DIFFUSION

623. — CIAMPI (Antonio). — Libro e mezzi audiovisivi — The book and audio-visual communications — Le livre et les moyens audio-visuels. (Estratto della rivista *Lo spettacolo*. Roma, Via E. Gianturco, 2, Anno VIII, n° 4, Ottobre-Dicembre 1958, 47 p.)

Cette intéressante étude trilingue envisage très objectivement la situation du livre en face du progrès des moyens audio-visuels. L'idée d'une concurrence est devenu un tyrannique lieu commun, constate l'auteur qui est conduit après une étude approfondie, à des conclusions plus nuancées.

Sans doute la crise du livre est-elle étroitement liée aux techniques nouvelles de communication et l'image tente de s'imposer comme moyen d'expression et d'information. Cinéma, radio, télévision menacent le livre déjà mis en péril par le progrès des techniques de reproduction.

On peut sans doute trouver dans l'examen des chiffres publiés par l'Unesco quelque réconfort : quatre milliards et demi de livres sur les cinq milliards publiés dans le monde se vendent. Ce qui représente une moyenne de deux livres par an pour chaque habitant. 25 % des livres iraient à un public cultivé, soit 1.250.000.000 de livres pour 250 millions d'individus intéressés par les questions culturelles (1/10 de la population mondiale). 20 % des livres restant invendus, on peut estimer que chaque homme cultivé lit en moyenne quatre livres par an.

Les gens qui lisent, constate l'auteur, forment un monde bien exigü comparé aux foules qui suivent la radio et la télévision et aux habitués du cinéma. En réalité on se trouve en présence de deux sortes de consommation, de deux mondes différents. « Aucune statistique n'a démontré que les moyens audio-visuels ont éclairci les rangs des lecteurs de livres. »

Un nouveau rayonnement peut être ménagé au livre, à la condition de renouveler les structures de l'édition (pour déterminer les forces nouvelles d'attraction qui peuvent s'opposer à l'invasion des moyens audio-visuels), et on ne saurait mettre l'accent uniquement sur le facteur économique, le livre n'étant pas une denrée quelconque.

Les indications données par l'auteur sur la situation en Italie, sont particulièrement intéressantes : progrès culturel net, recul de l'analphabétisme. Et pourtant, surtout dans sa partie méridionale, l'Italie enregistre les moyennes les plus basses en ce qui concerne le revenu par habitant, les indices de la consommation et le niveau culturel. Parmi les consommations « non nécessaires », seul le cinéma occupe une place importante. Pour les livres, journaux, et revues « les Italiens arrivent bons derniers avec les Espagnols ». Trois à quatre millions d'individus (moins du 1/10 de la population) s'intéressent au livre : c'est le pourcentage que l'on retrouve dans les statistiques mondiales qui englobent les peuples asiatiques, africains et les habitants de toutes les zones sous-développées.

Ces données sont confirmées par une récente enquête de l'Institut central de statistique, menée dans divers milieux sociaux et dont les résultats sont les suivants :

a) familles « lisantes » : pourcentage 59,2 % (dont 10,4 % lisent des livres);

b) famille qui suivent la T. V. et la radio : pourcentage 77,1 %; c) familles qui fréquentent le cinéma : pourcentage 64,9 %.

Le pourcentage le plus élevé des populations « lisantes » est atteint au Piémont, dans la vallée d'Aoste et en Ligurie. Rome et sa province viennent en deuxième lieu. Pour la télévision et la radio le pourcentage supérieur est atteint par la Lombardie; pour les spectacles cinématographiques par Rome et sa province.

Les informations d'ordre économique fournies par l'auteur sur l'édition italienne sont de nature à intéresser en particulier les bibliothécaires qui ont participé aux discussions des Journées d'étude de 1957 et 1958. On compte environ 500 éditeurs de livres, proportion importante par rapport aux pays étrangers. Tirage faible : de deux ou trois mille exemplaires, ce qui est tout à l'honneur des éditeurs italiens qui n'hésitent pas à éditer des ouvrages uniquement destinés au marché intérieur. Neuf mille titres nouveaux par an. Dépense restreinte : 45 milliards de lires par an (pour 63 et 112 milliards respectivement affectés au cinéma et aux abonnements à la T. V.). La diminution des nombres de titres par rapport aux estimations de 1913 (11.100 titres nouveaux par an) indique une sélection plus rigoureuse du point de vue artistique et culturel. L'auteur d'autre part, rend hommage aux auteurs italiens hostiles à la rhétorique et au conventionnel, mais condamnés à perdre ainsi le contact avec le grand public populaire, et même avec les classes moyennes. En revanche, on note une augmentation de la dépense globale et une élévation des chiffres de tirage pour les ouvrages de consultation, dictionnaires et encyclopédies.

Une comparaison entre les livres d'une part, les moyens audio-visuels d'autre part conduit l'auteur aux constatations suivantes : l'acquisition d'un livre assure au lecteur une possession durable et de bonne conservation, lui donnant une possibilité de choix individuel. Le livre n'est pas soumis au goût du consommateur au même titre que les spectacles audio-visuels et l'on peut revendiquer pour l'écrivain comme Graham Greene le droit « à la désobéissance ». Sur le plan « fonctionnel » la supériorité des livres est évidente : il est en mesure d'exprimer ce que l'image ne peut que suggérer. Enfin il n'implique aucun intermédiaire et confère des droits précis à l'auteur dont la personnalité est bien définie par opposition à la collectivité qui assure la production d'un film.

Ceci dit, assure l'auteur, une coexistence est possible et sous peine d'une déformation de l'éducation, le livre continuera de s'imposer. Même en dehors de l'école, le rôle culturel du cinéma est restreint. La T. V. est un passe-temps presque obsédant, la radio n'apporte de contribution culturelle positive que dans le domaine musical.

L'auteur exprime sa conviction que le livre représente une invention durable et qui ne se transformera pas sensiblement au cours des prochaines décades, les techniques s'efforçant seulement d'en réduire le coût. En revanche, le rôle social du livre et sa distribution devraient se développer. Au moins en ce qui concerne le roman filmé, cinéma et T. V. ont favorisé la diffusion du livre. Une collaboration est possible. Aucun dirigisme ne peut agir efficacement sur la production des livres qui doit rester libre et l'auteur est hostile à toute formule tendant à étatiser l'édition. L'avenir du livre sera assuré si l'éditeur prend conscience de la nécessité d'harmoniser ses méthodes et ses techniques aux réalités actuelles.

Paule SALVAN.

CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

624. — MEVISSSEN (Werner). — Büchereibau. Public library building. — Essen, E. Heyer, 1958. — 27 cm, 256 p., fig., plans.

Depuis la publication aux États-Unis en 1941 de l'ouvrage de Wheeler et Githens sur la construction et l'aménagement des bibliothèques publiques, livre de base auquel il convient toujours de se référer, il n'était personne en Europe, à notre connaissance, qui ait osé entreprendre une œuvre du même genre, montrant cette fois des bibliothèques européennes dont la conception répondit à la notion actuelle de bibliothèque publique. Il faut donc être reconnaissant à M. Werner Mevissen d'avoir publié — et sous cette forme bilingue qu'on aimerait voir adopter plus souvent (texte et légendes des plans et des illustrations ici en allemand et en anglais) — cet ouvrage grand in-4° relié toile de 256 pages sur un beau papier glacé qui permet de tirer plein profit des nombreuses photographies qui l'illustrent.

Il ne faudrait pas cependant chercher dans ce livre plus qu'il ne propose et voir en lui par exemple un miroir fidèle des bibliothèques européennes les plus récentes. Il n'y a, en effet, qu'un nombre très limité de pays d'Europe qui y soit représenté comme l'auteur lui-même l'indique dans son introduction et comme sa bibliographie (p. 10) en témoigne : le Danemark, la Suède et la Finlande sont avec l'Allemagne les seuls pays de notre continent qui soient mentionnés plusieurs fois dans cet ouvrage. Les Pays-Bas grâce à M. Marcel Elsen et aux plans de sa bibliothèque d'Enschede et la Grande-Bretagne par l'ouvrage bien connu d'Ashburner et le plan de l'annexe de Frechville dans le Derbyshire y sont également présents. Parmi bien d'autres pays, la France, compte tenu de l'effort qu'elle aussi a entrepris sur le plan des bibliothèques publiques depuis dix ans aurait pu, nous semble-t-il, être au moins citée. Les nouvelles bibliothèques municipales de Beauvais, Brest, Compiègne, Douai, Lorient, Narbonne, Rennes, Roubaix, Saint-Étienne, Toulouse et Tours, par exemple, n'auraient certainement pas été indignes de figurer à côté des Bibliothèques de Brême, Hambourg, Herten, Lubeck et Francfort. Mais l'auteur, désireux de montrer surtout ce que les nouvelles bibliothèques publiques allemandes devaient aux bibliothèques américaines, anglaises et nordiques, et en quoi elles apportent elles-mêmes des formules nouvelles ou originales, surtout dans l'équipement mobilier, peut-être aussi pour ne pas trop grossir son ouvrage, n'a utilisé, de toute évidence, qu'une documentation en langue allemande, anglaise et scandinave.

Ceci dit, quels sont les principaux mérites de cet ouvrage ? A notre avis, il en offre deux principalement : le premier qui est de définir assez clairement les buts auxquels doit tendre, à notre époque, toute bibliothèque publique, en fonction de la ville où elle se situe et de la clientèle qu'elle doit servir, le second qui est de fournir des exemples nombreux et bien illustrés de bibliothèques publiques d'importance diverse et aux plans très variés.

Sur le premier point, un peu trop développé à notre gré — ce qui implique des répétitions et donne souvent le sentiment du « déjà lu » dans d'autres publications — nous serons presque toujours d'accord avec l'auteur dont bien des prises de position restent nuancées et manifestent une réelle connaissance de ces problèmes. Idées et

chiffres théoriques sont ainsi énoncés au cours des neuf premiers chapitres respectivement intitulés : la notion (de bibliothèque), ordres de grandeur (par rapport à la population et au nombre de livres à lui proposer), emplacement, décentralisation (autrement dit création d'un réseau d'annexes), conception (la bibliothèque doit être un centre socio-culturel qui ne se limite pas au prêt), organisation (c'est-à-dire services à prévoir et problèmes techniques posés par le chauffage, l'aération, l'éclairage et les liaisons verticales), calculs de surfaces, construction et forme. A l'inverse des cinq premiers chapitres assez longuement traités, les quatre suivants n'apportent pas toujours en revanche les précisions que nous aurions pu souhaiter, notamment en ce qui concerne les problèmes techniques (chauffage, etc...), la construction modulaire (à peine définie) liée à cette « flexibilité » dont tout le monde parle mais sans toujours lui donner le même sens, enfin les surfaces à donner aux différentes parties d'une bibliothèque publique, réparties ici en six groupes (le service public, le service intérieur, les services techniques qui sont ou publics ou intérieurs, les services auxiliaires eux-mêmes publics ou intérieurs) entre lesquels il n'est pas toujours très facile même dans une « organisation rigide » de voir des séparations bien nettes, *a fortiori* donc dans une organisation dite « flexible » où les cloisons sont très mobiles, voire même inexistantes. On en vient parfois à se demander si certaines recommandations données dans cette partie ne correspondent pas alors davantage à l'actuelle conception américaine des bibliothèques publiques, fondée sur la « flexibilité » absolue des bâtiments, le plan « divisionnel » et l'architecture modulaire avec tout ce qui en découle : grandes surfaces de planchers, répartition dans les différents départements d'un personnel très nombreux, éclairage en partie artificiel, conditionnement d'air presque toute l'année. Le dernier chapitre de cette partie intitulé « Form », un peu bref à notre avis, opère toutefois une sorte de rétablissement en demandant que les exigences fonctionnelles ne soient pas négligées pour des raisons telles que la « flexibilité ».

La seconde partie de l'ouvrage de M. Mevissen (pp. 83-255) où il multiplie les exemples, commente les plans de bibliothèques allemandes (25), américaines (13) ou autres (16) construites ces dernières années, où il les compare entre eux et parfois même les critique, nous rassure davantage encore et nous laisse penser que des impératifs budgétaires et de personnel ont dû souvent obliger les architectes et les bibliothécaires européens à se contenter du « programme minimum », d'une demi-flexibilité et à limiter le nombre des départements spécialisés. Parmi les huit chapitres de cette partie, nous appellerons plus spécialement l'attention sur deux d'entre eux : le dernier relatif au mobilier et celui consacré aux petites et moyennes bibliothèques (pp. 87-142) au cours duquel sont passés en revue les plans et les dispositions intérieures de 29 constructions nouvelles, dont 12 en Allemagne, et de 4 aménagements (*remodelling*) de bâtiments existants, dont 3 allemands. Ces bibliothèques dont les surfaces varient de 125 m² à 869 m² sont classées en fonction du plan adopté (rectangulaires, divisés dans la longueur ou la largeur, en L ou en T, avec atrium, à un ou deux niveaux, avec ou sans galerie). Un examen attentif de tous ces plans et de l'implantation de leur mobilier ne peut être que fructueux, même si certaines dispositions approuvées par l'auteur peuvent paraître criticables : bureaux de prêt tournant le dos aux rayonnages d'accès libre, épis parallèles difficiles à surveiller, plan avec atrium

de la bibliothèque Hansaviertel à Berlin dont M. Mevissen regrette tout de même le manque de souplesse, salles pour enfants de la bibliothèque de Lauristsala en Finlande dont l'une n'est accessible que par la salle de prêt des adultes qui eux-mêmes la traversent pour aller à la salle des périodiques, importance un peu exagérée donnée à la « Marktplatz » (*market place*), sorte de hall précédant les zones d'accès libre aux rayons, etc...

Après des chapitres plus courts sur les bibliothèques de petites dimensions, pour enfants, scolaires, pour adolescents, un chapitre plus important concerne les grandes bibliothèques dont celles du Memorial de Berlin, de Duisbourg, de Hanovre et de Essen¹; l'auteur, ici encore, discute chaque plan et n'hésite pas à prendre parti finalement pour les plans carrés et les bibliothèques réparties sur un ou deux niveaux seulement, du moins lorsque les départements qu'on veut créer sont peu nombreux.

Le dernier chapitre sur le mobilier, très illustré, est sans aucun doute un de ceux qui seront le plus appréciés des bibliothécaires. Ils y trouveront une variété de rayonnages muraux et en épis, montés sur pieds ou sur roulettes, de meubles à périodiques à présentation verticale, oblique et horizontale, de tables de travail, de bureaux de prêt, de chariots enfin, qui, rapprochés de toutes les vues d'intérieur illustrant les autres chapitres, constituent un échantillonnage vraiment très remarquable de mobilier de bibliothèque dont on ne pourra plus désormais se passer. Nous n'hésitons pas à dire que les nouvelles bibliothèques allemandes nous semblent se distinguer des autres bibliothèques américaines ou européennes construites aux mêmes dates beaucoup plus par leur mobilier que par leurs plans. Là encore, des remarques ou des critiques pourraient être faites sur des meubles dont les qualités artistiques l'emportent parfois sur les qualités fonctionnelles (mauvaise tenue des livres, apparence de fragilité, difficultés de nettoyage), mais on souhaiterait trouver en France et même ailleurs, nous l'avouons très franchement, autant de variété, autant d'imagination dans la décoration intérieure qu'en ont manifesté les architectes d'outre-Rhin pour les bibliothèques publiques.

Jean BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

625. — VISWANATHAN (C. G.). — The High school library. Its organization and administration. Préf. de Raymond Irwin. — Bombay, Calcutta, New Delhi..., Asia publishing house, 1957. — 19 cm, xvi-154 p., 2 fotogr. en 1 planche.

Le rapport de la Commission de l'enseignement secondaire du gouvernement de l'Inde (1952-1953) mettait en valeur le rôle important des bibliothèques des écoles secondaires et donnait des instructions sur leur organisation. M. Viswanathan, professeur de bibliothéconomie à l'Université de Bénarès, présente ici un manuel

1. Nous avons été surpris de ne pas y trouver au moins les plans de la bibliothèque de Dortmund commencée en 1955, achevée en 1958, objet d'une plaquette fort intéressante, intitulée « Haus der Bibliotheken Dortmund » et d'un article de Hans M. Meyer dans *Zeitschrift für Bibliothekswesen und Bibliographie*. Jhrg VI, 1959, Heft 1, pp. 37-44.

pratique qui est en fait le développement de ces instructions. Dans le détail : local et mobilier, finances, choix, achats, traitement, catalogage des livres, développement de la bibliothèque, l'auteur s'est surtout inspiré des bibliothèques (ou sections de bibliothèques) anglaises pour la jeunesse. Comme en Grande-Bretagne, les bibliothécaires doivent être pour la plupart des professeurs consacrant les 2/3 de leur temps à la bibliothèque, puis, dès que les crédits et le recrutement le permettront, des bibliothécaires à plein temps.

L'auteur ne cache pas que la réalité est, dans son pays, encore modeste : il parle du « bas niveau général des écoles secondaires ... les bibliothèques y sont encore extrêmement rares ... « peu de chose a été fait ».

L'enseignement secondaire est capital pour l'Inde actuelle, qui est encore très faiblement scolarisée. Le gouvernement attend de lui qu'il éduque les « futurs citoyens » et qu'il donne à la nation les cadres dont elle a besoin. Cet enseignement a pour mission d'apprendre « à s'informer exactement » et « à ne juger que par soi-même ». Le rapport de la Commission de l'enseignement secondaire lie étroitement les bibliothèques à l'enseignement pour atteindre ce but. « La bibliothèque doit être le centre et le pivot de la vie intellectuelle de l'école ... l'endroit le plus attirant par son local et son mobilier ». Un des rôles essentiels du bibliothécaire est la direction du travail des élèves, soit individuel, soit surtout par groupes de travail. Il doit former l'esprit des élèves, et leur enseigner en même temps la pratique d'une bibliothèque et des premiers livres de recherche, ce qui leur permettra d'aborder facilement plus tard une bibliothèque d'étude. Les bibliothèques de classes et, pour les classes supérieures, les petites bibliothèques spécialisées, sont les compléments indispensables de la bibliothèque centrale de l'école.

Le rapport de la Commission de l'enseignement secondaire et l'ouvrage de M. Viswanathan respirent une grande confiance dans la science et dans la culture, et aussi dans les jeunes générations formées par l'école secondaire. Ils expriment des vues larges et optimistes qui paraissent très proches de celles des Conventionnels fondateurs de nos Écoles centrales.

A travers ce manuel pratique, on devine certaines des immenses difficultés auxquelles se heurte la modernisation intellectuelle de l'Inde. Par exemple, la classification Dewey adoptée reflète à l'évidence un pays d'une histoire, d'un niveau d'évolution et d'un état social très différents de ceux de l'Inde. D'autre part, l'auteur ne parle pas spécialement du problème des langues qui complique pourtant à l'extrême la tâche des dirigeants de l'éducation nationale puisque, comme on sait, tous les jeunes Indiens doivent connaître au minimum 3 ou 4 langues et souvent davantage. On n'a une idée de cette difficulté que par le grand nombre de dictionnaires et par les longues sous-sections « langue » et « littérature » de la classification Dewey.

On ne peut qu'être intéressé par ces efforts de rénovation intellectuelle et on souhaiterait être tenu au courant des résultats que ne manqueront pas d'obtenir des pionniers aussi enthousiastes que M. Viswanathan et ses bibliothécaires.

Évelyne GÉRÔME-GEORGES.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

626. — PAN AMERICAN UNION. Washington. — Repertorio de publicaciones periódicas actuales latinoamericanas — Directory of current Latin American periodicals — Répertoire des périodiques en cours publiés en Amérique latine... — Paris, Unesco, 1958. — 21,5 cm, xxvi-266 p. (Manuels bibliographiques de l'Unesco.)

L'Amérique latine est certainement l'un des secteurs pour lesquels nous manquons le plus d'instruments bibliographiques généraux. Aussi faut-il savoir gré à l'Unesco d'avoir, sur la recommandation du Comité consultatif international de bibliographie, rendu possible l'établissement d'un répertoire des périodiques en cours dans les pays de l'Amérique latine. La tâche, confiée à l'Union panaméricaine, a été effectuée pour l'essentiel par la bibliothèque de cette organisation : la *Columbus memorial library* à Washington, avec la collaboration d'un certain nombre de bibliothèques des États-Unis et d'Amérique latine.

Dans ce répertoire, les vingt républiques latino-américaines sont représentées par 3.376 titres, dont plus de 50 % proviennent de deux pays seulement : le Brésil (1.000 titres) et l'Argentine (835). Une des difficultés dans l'élaboration de ce répertoire semble être venue d'une certaine instabilité des publications latino-américaines, notamment les publications officielles et les publications universitaires. A l'origine et d'après la recommandation du Comité consultatif international, le choix devait porter essentiellement sur les périodiques de caractère scientifique et érudit. Cependant, au cours du travail, et en présence des matériaux eux-mêmes, on a été amené à élargir considérablement le cadre prévu qui aurait par trop limité, semble-t-il, la portée de l'entreprise.

L'augmentation de volume qui en est résulté est à l'origine d'une modification dans le plan initialement prévu et approuvé par le Comité : la liste principale, avec les notices bibliographiques devait être classée par ordre alphabétique de titres et complétée par trois index, géographique, alphabétique de matières (dans les trois langues : espagnol, anglais, français) et systématique (C. D. U.). On peut regretter que ce plan n'ait pas été suivi. La liste principale, avec les notices des publications, a été regroupée suivant le cadre de classement de la C. D. U. et n'est complétée que par deux index : un index géographique par pays renvoyant simplement au cadre de classement de la liste et, pour chaque rubrique, au numéro d'ordre des périodiques édités; un index alphabétique de matières, reproduit en trois langues. L'absence de liste alphabétique unique ou tout au moins d'un index alphabétique par titres, rend l'ouvrage moins maniable et moins pratique, surtout pour les identifications ou les vérifications de titres.

Quoi qu'il en soit, ce répertoire nous fournit sur les périodiques recensés l'ensemble des renseignements indispensables : titre, sous-titre, adresse complète de l'éditeur, périodicité et, pour les publications qui n'ont pu être cataloguées directement dans les bibliothèques de Washington, la référence aux publications bibliographiques des grandes bibliothèques d'Amérique latine. Nous l'avons dit : la classification adoptée est la C. D. U., avec subdivisions allant jusqu'à six ou sept chiffres au

maximum. En appendice, quelques éléments statistiques : la répartition numérique des titres par pays et par matières et une liste alphabétique des publications périodiques de l'Organisation des états américains.

Ce répertoire comble aujourd'hui une lacune importante. Il sera précieux dans les bibliothèques d'étude, notamment là où se développent les échanges de publications avec l'Amérique latine. Il faut souhaiter qu'il puisse être tenu à jour et périodiquement réédité.

Yvonne RUYSSSEN.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

627. — CARTWRIGHT (W. Aubrey). — Guide to art museums in the United States. (1) East Coast : Washington to Miami... with comprehensive index of artists represented in the permanent collections. — New York, Duell, Sloan and Pearce, 1958. — 18 cm, XII-243 p., front., fig., portr., cartes aux p. de garde, couv. mob. ill.

Le volume que nous présentons est le premier d'une série de cinq ouvrages décrivant les collections publiques d'art des États-Unis. Il est consacré à la côte orientale des États-Unis, de Washington à Miami (New York est donc exclu). Deux volumes à paraître traiteront de la partie Nord de cette région, deux autres de la côte occidentale des États-Unis et du *Middle West*.

C'est avant tout un guide du visiteur : 25 musées sont classés par État, puis par ville, mais une table des matières permet de les retrouver rapidement. Pour chacun sont indiqués l'adresse, les conditions d'ouverture et d'admission, puis un bref historique, enfin la description du musée et de ses collections non sous forme d'un catalogue, mais sous forme d'un guide indiquant au visiteur ce qu'il ne doit pas ignorer. D'abondantes illustrations éclairent le texte.

Si nous signalons ce guide, c'est avant tout en raison d'un index des artistes représentés dans ces musées qui comprend deux mille noms et qui permet de considérer ce livre comme un ouvrage de référence utile à l'érudit. Grâce à leurs ressources les musées des États-Unis se classent parmi les premiers du monde, mais ils sont encore peu connus. Ce guide, qui sera suivi de quatre autres, permettra aux chercheurs de mieux les apprécier.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

628. — DUBIEF (Lise). — Tables analytiques des publications de la Société d'histoire de la Révolution de 1848. — La Roche-sur-Yon, Imprimerie centrale de l'Ouest, 1957. — 21 cm, 44 p. (Bibliothèque de la Révolution de 1848. T. XVII).

Nous devons à M^{me} Lise Dubief, archiviste-paléographe et conservateur au Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, une table des publications de la Société d'histoire de la Révolution de 1848 depuis sa fondation (mars 1904) jusqu'au volume édité en 1956. Depuis 1952, la Revue publiée par la Société depuis

1904, a été interrompue après avoir changé plusieurs fois de titres. Elle est remplacée désormais par un volume annuel d'Études qui prend place dans la Bibliothèque de la Révolution de 1848.

Le travail auquel s'est adonnée M^{me} Dubief était fort délicat et nous devons la remercier de la clarté avec laquelle elle a su nous le présenter. Une première partie de la table est consacrée aux auteurs, après chaque nom sont précisés le titre de l'article, le tome, l'année de la revue et les pages. Complétant cette liste auteurs, un index sommaire des noms de personnes citées et une table systématique des matières renvoient aux numéros de la série auteurs.

M^{me} Dubief a pris le parti de nous donner en outre dans une deuxième section, une table alphabétique des auteurs dont les livres ont fait l'objet d'un compte rendu, table complétée par un index des responsables de ces comptes rendus. Nous apprécions particulièrement cette initiative car trop souvent des livres importants, recensés par des spécialistes sont négligés par les bibliographies qui ne retiennent que les articles de fond.

Nous espérons que cette table intéressera non seulement les spécialistes de l'histoire de la Révolution de 1848, mais aussi les historiens du XIX^e siècle, à qui la revue ne se limitant pas au cadre étroit de son titre, a su faire une place importante.

Andrée LHÉRITIER

629. — Opus epistolarum Des. Erasmi Roterodami denuo recognitum et auctum per P. S. Allen, ... t. XII. Indices. Compilavit Barbara Flower, perfecit et edidit Elisabeth Rosenbaum. — Oxonii, in typographeo Clarendoniano, 1958. — 22,5 cm, iv-189 p.

La vaste et célèbre compilation de Percy Stafford Allen consacrée à la correspondance d'Érasme avait été publiée à partir de 1906 et poursuivie après la mort de l'éditeur (1933) par sa femme et par H. W. Garrod jusqu'en 1947, pour former un total de onze volumes. Le présent index qui concerne plus de 3.141 lettres vient donc à son heure après un demi-siècle de travaux.

Successivement élaboré par Miss M. Alford († 1951) et Miss Barbara Flower († 1955), il fut mis au point par Miss Elisabeth Rosenbaum. Il comprend trois parties distinctes : un index des correspondants indiquant au moyen de caractères gras et maigres les lettres écrites par Érasme et celles qui lui sont adressées, un index des écrits d'Érasme comprenant l'indication de l'œuvre originale, des différentes éditions, traductions et préfaces ainsi que les références à la correspondance, enfin, le plus copieux des trois, un index général groupant en une seule liste alphabétique sujets et personnes avec un renvoi par astérisques à l'Index I.

La concision des notices et la clarté de leur présentation ordonnent si bien ici une matière touffue à l'extrême que le répertoire devient d'un maniement aisé et agréable : Sous chaque chapitre important, les analyses sont groupées dans l'ordre alphabétique avec emploi de caractères gras pour souligner les vedettes et de signes conventionnels d'une lecture facile pour abrégier les renvois. Guide précieux pour l'étude d'Érasme, cet ouvrage est un instrument de travail indispensable aux humanisants.

Jeanne VEYRIN-FORRER.

630. — SENNY (Jacqueline). — Contribution à l'appréciation des valeurs culturelles de l'Orient : traductions françaises de littératures orientales. — Bruxelles, Commission belge de bibliographie, 1958. — 21 cm, 300 p. (Bibliographia Belgica. 37.)

Le travail de M^{lle} Senny permet de mesurer l'intérêt porté par les pays de langue française au monde non-occidental, dans un domaine essentiel : la littérature. Au moment où le problème des relations entre l'Occident et le monde « afro-asiatique » se pose de façon nouvelle, cette bibliographie de M^{lle} Senny est opportune.

Les traductions sont données dans l'ordre alphabétique des auteurs et des titres d'anonymes à l'intérieur de chaque aire « civilisation-langue », cadre culturel qui cerne mieux la réalité littéraire que le cadre politique du pays.

Les cotes de la Bibliothèque royale de Bruxelles sont indiquées et des astérisques signalent si l'ouvrage appartient à la collection personnelle de M. R. Van Bel. On regrettera avec M^{lle} Senny qu'il n'ait pas été possible de mentionner les cotes de la Bibliothèque nationale de Paris dont l'auteur a consulté le catalogue.

De très précieux index complètent l'ouvrage : index alphabétique des auteurs, traducteurs et préfaciers ; index alphabétique des titres ; index des illustrateurs. L'ouvrage s'achève sur une liste des « Sources bibliographiques » qui ont permis l'élaboration de cette bibliographie.

M^{lle} Senny aurait pu accroître largement l'intérêt scientifique de sa compilation en donnant les traductions, à l'intérieur de chaque groupe « civilisation-langue », dans l'ordre chronologique. L'ordre alphabétique choisi fait double emploi avec celui des index. L'ordre chronologique de la publication des traductions eut permis de nous indiquer, en un magnifique raccourci, l'intensité de l'intérêt porté, suivant les périodes, au monde non-occidental. Il eut également rendu clair la nature de cet intérêt, les œuvres de tel groupe de civilisation ou de tel genre littéraire apparaissant préférées à telle époque.

L'idée des aires « civilisation-langue » étant en effet heureuse, pourquoi l'avoir détruite en quelques points ? Pourquoi avoir créé une section « Généralités » ? Il eut été plus logique de répartir, quitte à les répéter, les trente-deux œuvres de cette section. La section « Littérature indochinoise » appelle la même remarque aggravée. Il n'y a pas d'unité de civilisation-langue indochinoise. Pourquoi, à l'inverse, séparer la « Littérature du Viet-Nam » de la « Littérature tonkinoise » ?

M^{lle} Senny, secrétaire-bibliographe du Centre pour l'étude des problèmes du Monde musulman contemporain, n'a pu éviter le redoutable écueil des problèmes posés par la transcription des noms extrême-orientaux.

Le titre de la bibliographie et la première phrase de l'introduction de l'auteur annoncent « un essai de bibliographie exhaustive des traductions françaises des littératures orientales ». En fin d'introduction, l'auteur précise : « Nous avons aussi repris, au cours de notre dépouillement, les études, essais et histoires littéraires destinés à faciliter le contact avec les littératures orientales ».

Cet élargissement est certes fécond, mais il a rendu la tâche de l'auteur bien plus complexe, les limites étant fort difficiles à tracer. En mentionnant des essais comme ceux de Lin Yutang et de Lafcadio Hearn, n'élargit-on pas de façon excessive les limites de cette bibliographie ?

Nous espérons, ayant mis l'accent sur les difficultés que M^{lle} Senny a rencontrées et n'a pas toujours su surmonter, avoir fait ressortir tout le mérite qu'elle a eu à mener à son terme ce travail qui devrait être largement utilisé, même en dehors des milieux orientalistes.

Roger PÉLISSIER.

631. — SICHERL (Martin). — Die Handschriften, Ausgaben und Uebersetzungen von Iamblichos *De Mysteriis*. Eine kritisch-historische Studie... — Berlin, Akademie-Verlag, 1957. — 24 cm, XVI-227 p., 16 fac-sim. h.-t. (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, 62. Band = V. Reihe, Band 7.) — Broché : DM 33,50.

Voici un ouvrage excellent, digne en tout point de la prestigieuse collection dans laquelle il vient prendre place. Indispensable travail préliminaire à une édition critique du *De Mysteriis* de Jamblique (édition que M. Sicherl est mieux qualifié que personne pour mener à bien), le livre a par lui-même une valeur durable sur le plan de la *codicologie* et de l'histoire des bibliothèques; bien plus, les perspectives qu'il ouvre débouchent sur un moment décisif de l'évolution de la culture occidentale; on y saisit sur le vif la grande fièvre humaniste des xv^e et xvi^e siècles, qui se manifesta éminemment par les rapides progrès de la connaissance des lettres grecques en Italie, puis dans tout l'Occident. Ce mouvement profond a porté les fruits que l'on sait, mais il était bon de rappeler, comme le fait l'auteur (p. 3), — car un tel effet en est moins connu —, que cet enthousiasme général a positivement sauvé de la destruction une partie non négligeable de la littérature grecque.

De cela, le cas du *De Mysteriis* attribué à Jamblique, document capital sur la spiritualité païenne de la fin de l'Antiquité, nous apporte une illustration de choix. Sans l'extraordinaire engouement des humanistes italiens pour Platon et pour le néoplatonisme (qui leur avaient été, sinon révélés, du moins magistralement expliqués et commentés par le grand Gémiste Pléthon, venu de Mistra à Florence avec la délégation byzantine au fameux concile de 1438-1442), le *De Mysteriis* aurait été irrémédiablement perdu, à l'exception d'un court fragment (*h*) conservé dans un manuscrit du xiv^e siècle (le *Vaticanus gr.* 1026). En effet, tous les autres témoins subsistants dérivent de deux copies (*V* et *M*) faites indépendamment l'une de l'autre sur un « archétype » disparu : l'une (*Vallicellianus* F. 20), qui a donné naissance à treize descendants directs ou indirects, fut exécutée vers 1460 pour le chef de file du platonisme florentin, Marsile Ficin, lequel l'annota abondamment dans les marges, de manière à fournir la première en date des traductions latines de ce texte; la seconde (*Marcianus gr.* 244), un peu moins prolifique (dix copies identifiées) avait été transcrite peu d'années auparavant pour un élève de Pléthon, le célèbre Bessarion, humaniste grec italianisé, devenu cardinal de l'Église romaine. M. Sicherl a raison de mettre en relief (p. 181) le rôle de ces deux grands érudits — Ficin et Bessarion —, dont le zèle éclairé sauva le *De Mysteriis* de l'anéantissement presque total qui le menaçait.

La future édition critique reposera donc sur *V* et sur *M*, avec intervention de *h* pour un bref passage; tout le reste (soit 23 manuscrits complets et 13 fragments ou extraits) découle de *V* ou de *M* et est par suite sans utilité pour l'établissement

du texte, sauf dans la mesure où s'y trouvent conservées des conjectures de copistes ou de philologues qui peuvent aider à éclairer les endroits difficiles pour lesquels la *recensio*, ne suffisant plus, doit être relayée par l'*emendation*.

Ces résultats, d'une belle simplicité, n'ont pas été obtenus par M. Sicherl sans un immense travail : son enquête a couvert, avec des interruptions, à peu près une vingtaine d'années, et il a examiné sur place ou étudié sur photographies tous les manuscrits dont il a pu découvrir l'existence. La méthode qu'il a suivie, à toutes les étapes de sa recherche (cf. pp. 1-15), s'appuie sur les meilleures autorités, et il l'a mise en œuvre avec une rigueur exemplaire. Après un coup d'œil d'ensemble sur les manuscrits, leurs groupements et leur économie (pp. 16-21), le gros du volume est occupé par la description exhaustive des 25 *codices integri* (pp. 22-133), puis des 14 manuscrits ne comportant que des extraits (pp. 134-156); suit (pp. 157-159) le rappel des 4 témoins aujourd'hui perdus. L'auteur peut alors reconstruire (pp. 160-181) l'« archétype » disparu commun à *V* et à *M*. Enfin (pp. 182-205), il donne son appréciation sur les diverses traductions latines, sur les deux éditions du texte grec (celle de Thomas Gale, Oxford, 1678, et celle de Gustav Parthey, Berlin, 1857), dont aucune n'a de valeur critique, et pour terminer, sur les traductions anglaises, française et allemande. Le *Stemma codicum* est à la p. 206, que suivent d'utiles fac-similés. Sept index (pp. 207-226), où rien n'a été omis, et une liste de *corrigenda* (p. 227) terminent ce beau livre qu'il nous est agréable de saluer comme une réussite parfaite.

Charles ASTRUC.

632. — ZAUNMÜLLER (Wolfram). — Bibliographisches Handbuch der Sprachwörterbücher. Ein internationales Verzeichnis von 5600 Wörterbüchern der Jahre 1460-1958 für mehr als 500 Sprachen und Dialekte. An annotated bibliography of languages dictionaries. Bibliographie critique des dictionnaires linguistiques. — Stuttgart, Hiersemann, 1958. — 28 cm, XVI p. - 410 col., pp. 411-495.

Cet ouvrage qui devait d'abord constituer un chapitre de l'*Index lexicorum*, *Bibliographie der lexikalischen Nachschlagewerke* dirigé par Gert Zischka, paru chez Hollinek à Vienne en 1959, représente une bibliographie de la lexicographie linguistique du monde depuis l'invention de l'imprimerie, bibliographie souvent réclamée par les bibliothécaires, les philologues et les libraires. Il comble une lacune à une époque où les contrées les plus éloignées du monde sont reliées par les moyens modernes de transport.

Deux autres essais de bibliographies ont été tentés avant Zaunmüller : en 1942 G. H. Fuller a publié l'inventaire des dictionnaires de caractères généraux en deux ou en plusieurs langues — l'une des langues étant obligatoirement l'anglais — possédés par la Bibliothèque du Congrès. Cet inventaire a été réédité par Carpenter en 1955. D'autre part R. L. Collison dans un ouvrage *Dictionaries of foreign languages*, paru en 1955, faisait une part importante à l'histoire de la lexicographie notamment pour les langues africaines, les principales langues de l'Amérique du Nord et du Sud, et les langues de l'Asie du Nord et de l'Asie Centrale, n'y faisant toutefois pas figurer l'Australie et l'Océanie.

L'ouvrage que nous avons sous les yeux contient 5.600 dictionnaires, surtout

linguistiques, concernant les langues mortes ou vivantes du monde entier. Lorsque sur une certaine langue un dictionnaire indépendant n'a pas encore paru en allemand, l'auteur indique des « dictionnaires cachés », c'est-à-dire des glossaires ou listes de mots contenus dans certaines grammaires, traités, périodiques, etc. D'autre part il n'a pas dédaigné, contrairement à d'autres philologues ou spécialistes, de faire une place assez importante aux nombreux dictionnaires moyens ou petits, très répandus ou souvent recommandés aux écoles, lorsque la qualité des ouvrages justifiait leur prise en considération. On trouvera donc ici en dehors des ouvrages généraux, les dictionnaires traitant de l'orthographe, de la prononciation, des noms propres, des synonymes, homonymes et antonymes, du style, de la grammaire, de la phraséologie, de la poétique, des rimes, des images, du vocabulaire des métiers, de l'argot, des mots empruntés d'une autre langue, des dialectes, de l'étymologie, de la linguistique historique et même des glossaires appliqués à certains auteurs, ex. : aux classiques grecs, latins, français, à Martin Luther, au *Roman de Renart*, à Adam de la Halle, à Villon, à La Fontaine, à Corneille, à Pétrarque, à Saltykov, etc. Pour les langues importantes chaque liste est complétée par les dictionnaires publiés avant 1850, remontant jusqu'au début de l'imprimerie. Cette partie de l'ouvrage peut être considérée comme un inventaire ou source d'histoire de la lexicologie. Des titres très précis désignent les différents groupes à l'intérieur de chaque langue. De courtes descriptions ou appréciations critiques guident s'il y a lieu, le lecteur. Un astérisque marque d'une part les dictionnaires d'une valeur scientifique indiscutable, et d'autre part ceux qui ont été personnellement utilisés par l'auteur. (qui dirige des bureaux de traductions), d'autres enfin qui ont fait l'objet de critiques élogieuses dans des revues spécialisées.

Un choix judicieux de bibliographies, une table des langues groupées par continents, une autre par noms de personnes guident le lecteur avec beaucoup de clarté. Ce traité devra figurer dans toutes les salles de bibliographie et sera indispensable à tous les philologues et traducteurs.

Jenny DELSAUX.

SCIENCES SOCIALES

633. — Répertoire international des sources pour l'étude des mouvements sociaux aux XIX^e et XX^e siècles. Vol. I. La Première Internationale. Périodiques 1864-1877 [Av.-pr., par Giuseppe Del Bo. Préf. par Georges Duveau, Domenico Demarco]. — Paris, A. Colin, 1958. — 24 cm, xx-83 p. (Comité international des sciences historiques. Commission internationale d'histoire des mouvements sociaux et des structures sociales.)

Avec cet ouvrage s'ouvre la série de travaux bibliographiques entrepris par le Comité international d'histoire des mouvements sociaux et des structures sociales dans le cadre d'un Répertoire international des sources pour l'étude des mouvements sociaux aux XIX^e et XX^e siècles.

La recherche des matériaux d'histoire sociale est particulièrement difficile pour cette période où jaillissent et se mêlent tant de courants d'origines diverses, ne

laissant en pâture à l'historien que des documents « rédigés le plus souvent de façon précaire, hâtive, clandestine » qui « s'éparpillent dans les endroits les plus divers ».

Seule une collaboration internationale de spécialistes pouvait mener à bien la tâche difficile de leur inventaire et de leur localisation. L'institut « Giangiacomo Feltrinelli » de Milan prépara une première liste qui fut communiquée à une centaine de bibliothèques, d'instituts et de spécialistes du monde entier. Les plus précieuses réponses et contributions furent renvoyées par les instituts d'histoire sociale d'Amsterdam, de Moscou et de Paris, et quelques bibliothèques des États-Unis et de Suisse. M. Giuseppe Del Bo, directeur de l'Institut de Milan, et M^{me} Denise Fauvel-Rouif, secrétaire de la Commission, se chargèrent du travail de refonte et de classement de tous les matériaux reçus.

Le répertoire groupe les périodiques par ordre alphabétique dans les trois sections suivantes :

1^o les périodiques qui, à titre officiel ou de façon indirecte, ont servi d'organes au Conseil général de l'Association internationale des travailleurs (1864-1876);

2^o les périodiques de la fraction bakouniniste de l'A.I.T. et de l'Internationale anarchiste (1868-1877);

3^o les périodiques démocratiques et ouvriers qui, sympathisant avec les idées de l'Internationale, ont publié des documents ou des informations sur l'A.I.T. (1854-1877).

Ce classement, respectueux du contenu et de la tendance de chaque périodique, est complété par trois index : un index alphabétique des périodiques, un index par pays d'édition et un index alphabétique des noms (directeurs, rédacteurs, collaborateurs, gérants) cités dans le texte.

Les notices consacrées à chaque périodique sont excellentes. Une première partie donne une description signalétique très complète (y compris le nombre moyen de pages). Une seconde partie contient quelques informations précises sur l'histoire du périodique et la tendance à laquelle il se rattache.

Chaque notice est suivie des sigles des bibliothèques qui possèdent le périodique, accompagnés de la mention « inc. » quand les collections sont incomplètes. Les changements de titres et filiations sont clairement indiqués.

Quant aux périodiques dont l'existence est attestée par des auteurs dignes de confiance sans que les rédacteurs de l'ouvrage aient pu en localiser un exemplaire, on en trouve la description accompagnée de la mention de la source dont elle est issue.

Quelques critiques de détail : une numérotation des notices aurait facilité la consultation des index. D'autre part la liste des sigles est établie dans l'ordre alphabétique des noms de villes ce qui rend difficile la recherche d'un sigle donné, d'autant plus que les sigles de bibliothèques et institutions américaines ne sont pas, contrairement aux autres, précédés de la mention abrégée de la ville : il n'est pas évident pour un lecteur moyen qu'on doive chercher la signification du sigle MWA à Worcester.

Ce répertoire, enrichi d'une intéressante introduction de MM. Georges Bourgin, Georges Duveau et Domenico Demarco, est beaucoup plus qu'une simple nomenclature. Il doit pouvoir guider avec sûreté le chercheur à travers les témoignages

de « ces moments où la conscience ouvrière prend son premier essor et manifeste déjà, encore qu'elle fasse de grands efforts pour se simplifier, pour se définir avec des arêtes nettes et pour s'exprimer avec précision, une chatoyante complexité ».

Jacqueline BRUNAIS.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

634. — ANASTOS (George). — The Ticks, or Ixodides, of the U.S.S.R., a review of the literature. A contribution of the Institute of acarology, Department of zoology, University of Maryland. — Washington, National institutes of health, 1957. — 25 cm, VI-397 p. (Public health service publication n° 548.)

L'effort des États-Unis pour diffuser en langue anglaise les résultats de la science soviétique mérite qu'on le souligne une fois de plus. Cet effort porte surtout, ce qui est compréhensible, sur des disciplines dont l'intérêt pratique est évident : physique, chimie, médecine. En ce qui concerne le domaine médical, ce sont les « National institutes of health », dépendant du Département de la santé, qui assurent traductions et mises au point.

L'importance des tiques au point de vue sanitaire est grande : par une infestation massive de l'hôte, elles peuvent entraîner sa mort; elles sont, de plus, propagatrices de très nombreuses maladies dont le typhus. En agriculture, il est difficile de chiffrer les lourdes pertes qu'elles occasionnent parmi le bétail et les animaux de basse-cour.

Le travail de G. Anastos est, à la fois, un catalogue zoologique et une bibliographie de plus de mille titres. Une étude sur la répartition des Ixodides, une liste des hôtes et une énumération des germes pathogènes véhiculés par ces acariens précèdent le catalogue proprement dit. Ce dernier comprend, pour chaque espèce de tique, les renseignements suivants : synonymies, habitat, hôtes, histoire biologique, moyens de lutte. La littérature propre à chacun de ces points de vue est notée sommairement et le lecteur doit se reporter, pour des notices plus précises, à la bibliographie qui termine le volume (pp. 269-397). Tout, dans celle-ci, est mis à la portée d'un chercheur occidental. On n'y rencontre aucun caractère cyrillique : les noms d'auteurs et les titres de périodiques sont translittérés. Les énoncés des références en langue slave ont été traduits en anglais. A noter, cependant, quelques titres français d'articles ayant paru dans des revues russes : il ne faudrait pas se hâter d'en conclure que ces articles ont été rédigés dans notre langue. La chose n'est exacte que pour un très petit nombre d'entre eux; parfois un résumé en français accompagne le texte russe mais, le plus souvent, le lecteur sera totalement déçu. A ce propos, on peut regretter que rien ne signale, dans cette bibliographie, les travaux ayant fait l'objet d'« abstracts », d'analyses ou de traductions : ce petit renseignement supplémentaire aurait heureusement complété une documentation si riche par ailleurs.

Marie-Gabrielle MADIER.

635. — Histoire de la médecine. Quelques récents travaux.

— Current work in the history of medicine. An international bibliography. — London, The Wellcome historical medical library (183-193 Euston-Road, N. W. 1), I (1954) →. — 21 cm.

Cette revue signalétique, exclusivement historique et bibliographique, est publiée trimestriellément depuis 1954 sous la direction de F. N. L. Poynter, bibliothécaire de la « Wellcome historical medical library ». Elle rend les plus grands services dans le domaine des recherches d'histoire de la médecine. Son dépouillement bibliographique s'étend à un très grand nombre de revues médicales du monde, dont les titres sont reproduits suivant les abréviations de la *World List*. Elle ne comprend cependant que les analyses de livres ayant un rapport avec le sujet du travail et les notices nécrologiques ne concernent que les historiens de la médecine.

Les notices bibliographiques sont classées dans une liste unique des vedettes-matières (ou des noms propres lorsqu'il s'agit d'un travail sur un auteur). Elles comprennent après la vedette (en capitales), le nom de l'auteur, le titre de l'article suivi de l'adresse bibliographique (titre abrégé, année, volume, page) et la citation éventuelle d'une bibliographie. Cette liste est suivie dans chaque fascicule, de l'indication aussi complète que possible des adresses des auteurs (ce qui, soulignons-le, est très précieux) et d'un index des noms d'auteurs cités. On trouve également, en appendice, une liste classée par ordre alphabétique des noms d'auteurs, des nouveaux livres d'histoire de la médecine et des sciences (avec le nom de l'éditeur et la date de publication, mais sans indications sur la pagination, les figures et planches).

Cette bibliographie courante, dont le caractère est avant tout d'informer rapidement, ne comporte pas de tables récapitulatives. Elle permet cependant à ses lecteurs, en raison de la qualité de ces notices, de constituer une base bibliographique solide dans un domaine de la recherche largement ouvert à la curiosité des chercheurs.

— GANDEVIA (Bryan). — An Annotated bibliography of the history of medicine in Australia with a foreword by Sir Gordon-Taylor. — Sydney, Austral. med. publ. co. [1956], 140 p. (Monogr. of the feder. council of the Brit. med. ass. in Australia. — 25 cm, n° 1.)

En l'absence d'une histoire générale de la médecine australienne, cette bibliographie annotée a plus pour but de donner un large aperçu sur les travaux intéressant l'histoire de la médecine en Australie que d'en fournir une liste exhaustive de références.

Commencée à Melbourne, complétée en Grande-Bretagne, elle ne comporte exclusivement que le dépouillement d'articles publiés dans 43 périodiques. Certains ne semblent pas à première vue spécifiquement historiques, mais, en l'état actuel des études d'histoire médicale dans ce pays, ils peuvent cependant y contribuer. Dix-huit sections composent cet ouvrage : aspects médicaux de la découverte et de l'exploration de l'Australie, pratique médicale coloniale ancienne et dans la première moitié du XIX^e siècle, évolution de la pratique moderne, etc. Dans chacune d'entre elles, les notices bibliographiques, affectées d'une numérotation continue,

donnent les noms des auteurs, des titres des articles et des revues, l'année, le volume ou le tome et la première page. Elles sont accompagnées de courtes analyses.

Les index sont très complets. Celui des auteurs comporte aussi bien les noms des rédacteurs (en ital.) que ceux des personnes citées (en arabe) dans les articles ou notices. L'index de matières, très détaillé, notamment pour les sections traitant des disciplines paramédicales, de la médecine indigène et des ouvrages de références, complète utilement cette bibliographie. Indispensable à la connaissance d'une histoire peu connue, elle comporte un grand intérêt pour la période dite « romantique » de 1788 à 1850.

— CANDILLE (Marcel). — Bibliographie d'histoire hospitalière. — Paris, Revue de l'Assistance publique. — Paris (7, rue des Minimes). I (1957) →. — 27 cm.

Les historiens de la médecine se sont, de tout temps, intéressés à l'histoire des hôpitaux. Nombreux sont les travaux, les thèses ou les mémoires dont le texte et l'illustration évoque l'histoire de ces institutions, si intimement liées à la vie de l'État comme à celle des personnes. Cependant, au delà même des problèmes d'histoire et d'archéologie, le caractère juridique, économique, géographique, architectural ou technique de ces établissements donnait également naissance à de multiples études. De toute cette production, il n'existait pas jusqu'ici d'inventaire systématique général si ce n'est trois essais anciens et incomplets¹.

Il convenait donc d'assurer ce recensement bibliographique et ce n'est pas sans mérite que M. Marcel Candille, administrateur du Service de la documentation et des archives de l'Assistance publique à Paris a cru devoir répondre au désir de voir s'instituer une bibliographie exhaustive des travaux, historiques et juridiques, consacrés aux établissements charitables exprimé par M. Jean Imbert, professeur d'histoire du droit à la Faculté de Nancy.

Nul mieux que lui, dont nous connaissons bien les qualités d'érudition, ne pouvait mettre en œuvre cette « Bibliographie d'histoire hospitalière » courante publiée depuis nov.-déc. 1957 dans la *Revue de l'Assistance publique à Paris*, dont il est le rédacteur en chef.

Cette publication, dont l'on peut obtenir des tirés à part pour la mise sur fiches, étend en principe sa prospection à l'actualité, c'est-à-dire aux années 1940 et suivantes, l'auteur se réservant dans la suite de remonter au delà progressivement. Les références se répartissent en deux séries distinctes, donc numérotées séparément. La rubrique « Publications » forme une série continue classée géographiquement par départements et parfois, par province ou région et, pour certains fascicules,

1. FRIEDLANDER, médecin. — Bibliographie méthodique des ouvrages publiés en Allemagne sur les pauvres, précédée d'un coup d'œil historique sur les pauvres, les prisons, les hôpitaux et les institutions de bienfaisance de ce pays. (Paris, 1822.)

— DEMAY (V. P.). — Bibliographie générale, chronologique des Secours publics, suivie d'une table systématique et numérique des matières et alphabétique des auteurs, commençant à l'année 1168 et continuée jusqu'à 1844 inclusivement. *Manuscrit*. [Bibl. Ass. Pub.]

— GRANIER (Camille). — Essai de bibliographie charitable. (Paris, 1891.)

par nations étrangères. On y trouve également des notices intéressant un aspect historique particulier : biographies, ordres hospitaliers, enfants assistés, chronologie ou un sujet déterminé (les maladreries, par ex.) sous le titre « Divers ». La bibliographie fait état d'ouvrages (avec la cote de la bibliothèque de l'Assistance publique) et d'articles provenant du dépouillement de revues savantes ou de caractère général ainsi que, depuis 1948, des thèses de droit, de médecine, de pharmacie et de lettres (avec la cote de la Bibliothèque nationale lorsqu'elles sont imprimées) et de mémoires d'études supérieures ou présentées devant l'École des Chartes.

Il n'est pas de travail d'histoire sérieux qui n'ait pour base les archives, écrit très justement M. Candille au début de la seconde série intitulée : « Recherches ». Aussi lui a-t-il paru utile, sans attendre la publication des publications secondaires à ces recherches, de signaler ces recherches préparatoires, et d'éviter ainsi la mise en œuvre de travaux parallèles sur un même sujet. S'appuyant sur le *Bulletin du Centre d'information de la recherche d'histoire* publié depuis 1953 semestriellement par la Direction des Archives nationales, l'auteur en présente ici chronologiquement le dépouillement.

Nous ne pouvons que souligner l'intérêt d'une telle bibliographie qui doit trouver sa place dans les bibliothèques médicales. Sans être, malgré tout son désir, entièrement exhaustive, elle marque dans le domaine de la recherche historique médicale un pas nouveau, dont il convient de féliciter l'auteur qui s'est chargé d'une très lourde tâche sans en méconnaître l'étendue.

— Medical History. — A Quarterly journal devoted to the history and bibliography of medicine and the related sciences. — London, W. 1, Dawson [4 Duke Street, Manchester sq.] I (1957) →. — 24,5 cm.

Publiée trimestriellement depuis 1957, sous la direction de notre collègue, W.-J. Bishop, cette revue est la seule publication britannique consacrée exclusivement à l'histoire et à la bibliographie médicale. Outre ses articles originaux, largement illustrés, qui se rapportent aux aspects historiques et humanistes de la médecine, elle offre aux lecteurs des études biographiques, de textes et de documents originaux et non encore publiés intéressant la bibliographie médicale ainsi que les comptes rendus des séances des Sociétés d'histoire de la médecine de l'Université de Cambridge, de Norvège et d'Écosse ainsi que du Club Osler de Londres dont elle est l'organe officiel. On y trouve également des informations relatives aux congrès et manifestations nationales et internationales intéressant l'histoire de la médecine et leurs comptes rendus ainsi qu'une très large et intéressante revue analytique des principaux ouvrages relatifs à cette discipline. Un index d'auteurs et de matières complète chaque volume de cette collection dont on ne peut que conseiller la lecture aux bibliothécaires des sections médicales comme aux étudiants et aux personnes désireuses de s'informer de la relation des études historiques avec la pratique médicale journalière.

— OHANESSIAN (Prof. L. A.). — Illustrations relatives à l'histoire de la médecine en Arménie de l'Antiquité jusqu'à nos jours. — Erevan, Ed. Acad. Sc. R.S.S.

d'Arménie, 1958. — 27 cm, 94 p., fig. (Ministère de la Santé publique de la R.S.S. d'Arménie.)

Si diverses études ont déjà été publiées sur l'histoire de la médecine arménienne, notamment celles, en langue française de E. Legrain, de V. Torkomian et de K. Basmadjian, l'ouvrage du prof. L. A. Ohanessian, publié sous la direction du Ministre de la Santé publique de la R. S. S. d'Arménie, M. A. I. Krimlian, nous permet, par son iconographie, d'avoir une connaissance nouvelle du monde médical arménien.

Parmi les 1.074 manuscrits médicaux en langue arménienne actuellement connus et dont certains sont conservés dans les Bibliothèques mékhitaristes de Vienne (62) et de Venise (64), à la Bibliothèque nationale de Paris (25), à la Bibliothèque Universitaire de Tübingen (12), au « British Museum » (4), 853 se trouvent à la Bibliothèque nationale de Matenadarane. L'on y trouve notamment des œuvres des classiques, tels Mekhitas Heratzi (xii^e s.) et Amirdovlat (xv^e s.) mais aussi nombre d'œuvres d'auteurs de la période gréco-romaine, dont, comme pour Oribase, les originaux ont disparu.

L'étude de la littérature médicale arménienne met l'accent sur l'importance de la médecine curative, plus spécialement en matière de pharmacopée où l'argile d'Arménie, la pierre bleue, le bore, le chlorure d'ammonium, l'asa foetida et le kouso comptent parmi les médicaments passés de l'Arménie dans le monde arabe puis européen. Au Moyen âge, les médecins utilisaient déjà des anesthésiques comme le Zedoar et le Melilotus off. pour les accouchements et les chirurgiens le Dispacus ou le Mandragore.

Dès l'Antiquité des hôpitaux étaient fondés. La première léproserie date de 260 et les premiers hôpitaux furent ouverts dans la deuxième moitié du iv^e siècle. Des établissements d'enseignement de la médecine et des sciences naturelles, nous retiendrons l'École de Sanahine, où Grégoire Magistros enseignait au xi^e siècle et dont l'auditorium subsiste encore, l'École de l'Université de Tathève, où, au xiv^e siècle Ohan Vorotnetzi, le prédécesseur dans la méthode empirique de Bacon, enseignait la philosophie et qui vit également Grégoire Fa Fhévatzi (1341-1411) dont on conserve les œuvres religieuses, anatomiques et de sciences naturelles. Il est intéressant de noter que l'on y terminait dès cette époque ses études par un travail scientifique : « Vardapet » (équivalent au titre de docteur). D'autres écoles, l'Université de Nerses Lambronatzi à Sis (xi^e s.), l'École de Sésabe concouraient à l'enseignement de la médecine et l'on remarque que la pratique des autopsies y était autorisée dès le xiii^e siècle, c'est-à-dire trois siècles avant l'Europe.

Dans cette plaquette où sont présentées exclusivement des reproductions de documents (manuscrits, ouvrages, cryptogrammes, gravures, statuettes, instruments anciens, portraits, etc.) relatifs à des époques précédant le xx^e siècle, on trouve également diverses informations sur les établissements de cures fondés à l'étranger à l'usage des membres des communautés, les revues médicales arméniennes (12, dont 3 en langue russe) et sur celles publiées en dehors des frontières de l'Arménie (3 en France) ainsi que les portraits des médecins membres de l'Académie des sciences de la R. S. S. d'Arménie et ceux des historiens de la médecine arménienne.

D^r André HAHN.

636. — JACOBS (Morris), GERSTEIN (Maurice J.) et WALTER (William G.). — Dictionary of microbiology. — Princeton, D. Van Nostrand, 1957. — 23 cm, 276 p. \$ 6.75.

Ce dictionnaire s'adresse à un public étendu comprenant : biologistes, chimistes, médecins, etc. Il contient en effet les définitions de 5.000 mots environ employés en microbiologie et sciences connexes : bactériologie, mycologie, virologie, cytologie, immunologie et immunochimie, sérologie, microscopie. Pour les termes qui se rapportent aux bactéries, les auteurs ont utilisé le système de nomenclature et de classification du *Manual of determinative bacteriology* de Bergey.

Yvonne CHATELAIN.

637. — MAJEWSKI (Zygmunt). — Der Stand der Dokumentation in Polen. (In : *Nachrichten für Dokumentation*. 9^e année, 1958. H. 1, pp. 15-22.)
 — HERZ (Hanus). — Die Dokumentation in der Tschechoslowakei. (In : *Nachrichten für Dokumentation*. 9^e année, 1958. H. 2, pp. 63-70.)
 — JÁNSZKY (Ludwig). — Entwicklung und Stand der Dokumentationsarbeiten in Ungarn, unter besonderer Berücksichtigung der technisch-wissenschaftlichen Dokumentation. (In : *Nachrichten für Dokumentation*. 9^e année, 1958. H. 3, pp. 132-135.)

Trois articles successifs présentent l'état actuel de la documentation dans trois démocraties populaires. Plus ou moins organisé avant la guerre, le réseau documentaire de ces trois pays reflète l'organisation très centralisée de leur système gouvernemental : un ou deux étages, surmontés d'une centrale documentaire dans la capitale, liée à l'enseignement général scientifique, aux services du Plan ou aux ministères économiques, avec quelques différences dans les détails.

Les premiers essais de documentation en Tchécoslovaquie remontent aux débuts de la République; en 1938, beaucoup d'entreprises, dont Skoda, possédaient une importante documentation.

Après la deuxième guerre, sous le couvert du Ministère de l'éducation, les fonds privés furent groupés et formèrent la première centrale : *Le Centre de Documentation technique*, devenu en 1953 l'*Institut d'information technique et économique*, auquel se joignit la *Bibliothèque de l'École spéciale technique* devenue *Bibliothèque technique centrale de la Tchécoslovaquie* et le *Département de l'Information de l'Office d'État pour les brevets et les normes*.

Ces trois organismes forment le centre du réseau documentaire tchèque, divisé en trois zones :

- Les organismes ci-dessus, dépendant des ministères économiques et du Plan, qui rassemblent, coordonnent et transmettent.
- Les instituts spécialisés et les entreprises d'État, vrais responsables du progrès économique.
- Les organismes d'information rattachés aux usines et à leurs bibliothèques pour les techniciens et la formation sur place.

La *Bibliothèque centrale*, existe depuis cent cinquante ans, elle dispose de 300.000 volumes avec un accroissement de 25.000 par an, reçoit 4.000 périodiques, et recense

100.000 articles, diffusés, en abonnement, par 10.000.000 de fiches annuelles, avec classement CDU. Elle édite trois périodiques de sélections, assure les échanges avec l'étranger et les services photo. En plus, elle a déjà produit 11.000 bibliographies. Son personnel est de 50 spécialistes polyglottes.

L'*Institut d'Information technique et économique* est rattaché à l'Office du Plan, et assure pour lui, l'étude du développement scientifique et technique à l'étranger, sur documents ou par agents sur place. Il édite deux périodiques et contrôle les traductions.

Le *Département de l'information de l'office d'État pour les brevets et les normes*, possède une collection de 6.000.000 de brevets et de 100.000 normes avec accroissement respectif de 100.000 et 10.000 annuels, et un classement spécial à 17 séries. Il emploie 50 personnes, dont un tiers hautement spécialisées, avec connaissance d'au moins quatre langues.

Si, en Tchécoslovaquie, toutes les analyses viennent du sommet, en Pologne, il en va différemment.

Le réseau a été mis en place en 1950, et dépend des ministères économiques; il comprend également deux zones d'action, coiffées par l'*Institut central pour la documentation scientifique et technique* à Varsovie.

Une première zone est formée par les 85 offices de documentation des Instituts spécialisés, généraux, comme celui du pétrole, ou très spécialisés, comme ceux de la tourbe ou des semi-conducteurs. Ceux-ci sont étroitement liés à la Centrale de Varsovie et travaillent pour elle, pour eux-mêmes et pour toute demande extérieure. Ils établissent des bibliographies et surtout rédigent les fiches de leurs spécialités avec indexation CDU et cotation des articles de 1 (niveau scientifique supérieur) à 5 (niveau ouvrier sans formation scolaire). Leur personnel varie de 2 à 30 collaborateurs, en principe ingénieurs.

La zone suivante, dite des « Points d'information » (très nombreux) est celle de l'information sur place, pour assister les ingénieurs, techniciens et maîtrise des usines, en liaison avec les bibliothèques d'entreprise et de syndicats.

Quant à l'*Institut central* de Varsovie, il rassemble les fiches et les édite : 90.000 analyses sont publiées annuellement en « Documentation de masse » : 1.200.000 fiches avec possibilité de 1.000 abonnements différents. Il règle les rapports avec l'étranger, les budgets et plans de travail des offices d'Instituts, la répartition des revues, les questions de traduction. Il édite des périodiques spécialisés de documentation sélectionnée (15 % de ses fiches) et une revue bilingue (anglais et russe) sur les travaux polonais : *Polish technical abstracts*. Son rôle est également de former le personnel, analystes, photographes, etc., directement ou par correspondance. En plus, il exerce une activité de propagande par des revues de vulgarisation, et la formation des lecteurs.

En Hongrie, depuis 1957, le centre du réseau documentaire (déjà actif depuis 1947) est la *Commission d'État pour la documentation* et 7 grandes centrales documentaires, dont la *Bibliothèque technique d'État*. Le réseau documentaire comprend ensuite 8 offices spécialisés et 14 offices d'instituts.

Les articles sont analysés par les spécialistes de ces Instituts et des techniciens d'usine (60.000 par an).

Rassemblées à la *Bibliothèque technique d'État*, les fiches sont éditées, avec 1.700 possibilités d'abonnement ou reproduites, après sélection, dans des revues spécialisées, depuis 1951.

La littérature scientifique hongroise est publiée dans une revue trilingue (anglais, allemand et russe) : *Hungarian technical abstracts*.

La Bibliothèque règle le service des traductions et reçoit en dépôt légal, un exemplaire de chacune de celles-ci, elle édite des normes de bibliothéconomie abondantes, ainsi que des synthèses d'information et des publications d'information accélérée. Les offices publient des bibliographies très poussées dans leur spécialité.

La *Commission d'État*, assure les relations avec l'étranger, la coordination et les plans de développement de la documentation et la formation du personnel.

Il est à noter que parmi les services documentaires énumérés, se place la médecine et l'histoire de la littérature.

Beaucoup de problèmes techniques se sont posés pour ces trois pays; en matière de classement, la CDU, dans ses éditions complètes semble utilisée en Pologne et en Hongrie. Les Tchèques, par expérience, n'utilisent qu'une réduction, craignant que l'excès des rubriques possibles dans les éditions complètes n'aboutisse à un classement trop subjectif.

Dans ce dernier pays, la distinction bibliothécaire-documentaliste existe, au sein d'une collaboration totale, les premiers assurant la base solide et scientifique de la documentation, les autres, l'analyse et surtout la diffusion.

En Pologne et en Tchécoslovaquie, la sélection par fiches perforées a été envisagée. Les Tchèques semblent y renoncer, pensant que la sélection « humaine », si le sélecteur connaît bien sa spécialité est préférable, avec une bonne classification de base, le recours aux analyses et la multiplication des fiches de renvois.

Il est difficile de résumer ces articles, qui contiennent de nombreux et intéressants détails de fonctionnement, des solutions originales, presque des tours de main. Il s'agit d'un réseau général qui n'exclut pas d'autres services documentaires dans l'enseignement ou auprès des Académies. Les articles contiennent pour la Hongrie et la Pologne une liste détaillée des offices avec leur adresse, et des titres de publications qui, malheureusement, ne sont pas toujours dans la langue originale.

Jacques HORNUNG.

638. — OGDEN (Betty K.). — Bubble chambers. A bibliography — Chambres à bulles, une bibliographie. — Genève, CERN Service d'Information scientifique, 1959. — 29,5 cm, v-14 p. (Organisation européenne pour la recherche nucléaire, CERN Bibl. 2.)

Cette bibliographie offre 170 références classées sous cinq grandes rubriques : considérations sur l'utilisation des chambres à bulles en physique nucléaire; théorie des chambres à bulles; description générale des chambres à bulles; chambres à bulles à hydrogène liquide; chambre à bulles autres qu'à hydrogène liquide. Ces deux dernières rubriques sont elles-mêmes subdivisées.

La liste des références est suivie d'une table alphabétique des auteurs, et d'une liste des sources : périodiques et laboratoires, explicitant les abréviations utilisées dans le corps de la bibliographie.

Certains domaines connexes plus ou moins étroitement liés à la technique des chambres à bulles, ont été volontairement exclus de cette bibliographie, mais l'auteur y remédie par quelques références présentées à part, signalant des bibliographies relatives à ces domaines.

On remarquera particulièrement le soin avec lequel l'auteur s'est efforcé, fort utilement, pour les textes issus de périodiques soviétiques systématiquement traduits en anglais, de signaler les doubles références correspondant à l'original et à sa traduction.

André CHONEZ.

639. — RAMMLER (E.) et ALBERTI (H.-J. v.). — Braunkohlenschwelung. Braunkohlenkokung. Eine empfehlende Bibliographie. — Leipzig, VEB Verlag für Buch- und Bibliothekswesen, 1957. — 21 cm, 138 p., fig. (Sonderbibliographien der Deutschen Bücherei, 6.)

La « Deutsche Bücherei » de Leipzig, qui assure la rédaction des principales bibliographies allemandes, nationales et autres, a entrepris récemment la publication de bibliographies spécialisées axées sur les principaux problèmes que pose actuellement l'évolution technique, économique et sociale.

La bibliographie de E. Rammler et H.-J. v. Alberti sur « la distillation et la cokéfaction des lignites » constitue le tome 6 de cette nouvelle collection. Elle vient combler une lacune sérieuse dans le domaine de la bibliographie technique; jusqu'à présent il n'existait en effet aucun répertoire d'ensemble sur ce sujet.

Du fait même de l'abondance des gisements lignitifères en Allemagne (spécialement en Hesse, Brandebourg et Thuringe), il apparaît logique qu'une part appréciable de l'activité des chimistes et techniciens allemands se soit orientée vers la recherche des méthodes propres à tirer le parti maximum de cette ressource nationale : combustible généralement médiocre mais dont les sous-produits présentent un intérêt économique certain. Ceci explique la place prépondérante qu'occupent, dans ce répertoire, les références allemandes (environ 85 %).

Les plus anciens articles cités remontent à 1909, mais c'est surtout immédiatement après la première guerre mondiale que se développent, dans une progression croissante, les travaux sur le traitement des lignites. Au cours des dix dernières années, des études d'auteurs étrangers viennent se joindre aux références allemandes : il s'agit essentiellement de travaux russes, polonais, tchèques et, beaucoup plus rarement, anglo-saxons.

E. Rammler et H.-J. v. Alberti se défendent d'avoir voulu réaliser une bibliographie exhaustive. Il n'en demeure pas moins que leur répertoire constitue un guide précieux qui, grâce à leur connaissance éclairée des procédés techniques de la cokéfaction des lignites et de la mise en valeur de leurs sous-produits, offre, sous un volume très maniable, l'essentiel de ce qui a été publié sur ce sujet. Les références sont présentées dans un cadre systématique; sous chaque rubrique, les articles et ouvrages sont classés chronologiquement; une table des auteurs complète ce répertoire dont l'intérêt primordial est d'être analytique.

Paulette-Marie GUELPA.

640. — REICHARDT (Günther). — Die Auswertung der technischen Literatur der Sowjetunion, ihre besonderen Schwierigkeiten und ihre Möglichkeiten. (In : Bericht über die 7. Tagung in Kiel-Institut für Weltwirtschaft am 24, 25 und 26 April 1958. — Essen, 1958. Arbeitsgemeinschaft der technischwissenschaftlichen Bibliotheken Essen, Friedrichstrasse 2, Bergbau-Bücherei.)

L'exploitation de l'information technique des pays de l'Est, les difficultés particulières posées par ce problème et les possibilités d'avenir — voilà un sujet qui nous est bien familier et qui est l'une des préoccupations majeures de la documentation occidentale. La communication du Dr. Günther Reichardt de la « Deutsche Forschungsgemeinschaft », faite dans le cadre des Journées d'études de l'« Institut für Weltwirtschaft » de Kiel, en avril 1958, est d'autant plus significative, que son auteur est l'un des experts de la République fédérale allemande pour la documentation soviétique à l'Agence européenne de productivité.

Déjà dans la précédente livraison du *Bulletin* une analyse d'un exposé de M^{me} von Busse nous révélait les activités de la « Deutsche Forschungsgemeinschaft » et la création de la « Technische Informationsbibliothek » près de l'Institut de Hanover¹ et dont l'une des tâches principales serait l'exploitation de la documentation soviétique. Le D^r Reichardt démontre les difficultés particulières que pose ce problème et ses possibilités d'avenir. Il compare d'une façon imagée les difficultés à celles rencontrées par Livingstone, il y a cent ans, lors de l'exploration de l'Afrique australe et du Zambèze. La jungle marécageuse et le large fleuve — ce sont, selon lui, la variété des documents et de leurs sources, les barrières linguistiques ainsi que l'exploitation de l'information, surtout lorsqu'il s'agit des domaines aussi révolutionnaires que les matières synthétiques, l'électronique, l'automatisation et l'atomistique.

Il existe déjà, il est vrai, de nombreuses réalisations occidentales. Les États-Unis ont mis sur pied un « Translation pool », à la « John Crerar library » à Chicago; en Grande-Bretagne commence à fonctionner la « National lending library »; en France l'auteur cite le Centre de documentation du C. N. R. S., en Allemagne de l'Est l'« Institut für Dokumentation » et la « Deutsche Staatsbibliothek ». Pour l'Allemagne de l'Ouest le D^r Reichardt nous livre un impressionnant nombre des centres spécialisés qui tous élaborent la documentation soviétique. Mais tout ceci est insuffisant en regard de la masse des publications soviétiques et lorsqu'on songe que le nombre d'ingénieurs qui travaillent en URSS est à lui seul supérieur à celui du reste du monde. L'OECE elle-même cherche depuis plusieurs années les moyens de centraliser et de coordonner ces tâches. Mais la « Deutsche Forschungsgemeinschaft » se soucie d'abord d'une forte organisation sur le plan national. Son prêt interbibliothèque et ses échanges fonctionnent bien, la seconde édition du répertoire de M. Reichardt — *Sowjetische Literatur zur Naturwissenschaft und Technik* — est imminente, il s'agit maintenant de tout mettre en œuvre pour le rapide fonctionnement du nouveau centre de Hanover. L'auteur exhorte son auditoire, lance un pathétique appel aux pouvoirs publics pour mettre de larges moyens à

1. Voir : *B. Bibl. France*. 3^e année, n^o 3, mars 1959, pp. 110-111.

la disposition des réalisateurs. Ces efforts sont indispensables si les responsables ne veulent pas que leur pays soit assimilé aux pays sous-développés ou si, au contraire, on souhaite pour lui un niveau scientifique et technique à la hauteur des exigences nouvelles.

Ida FOREST.

641. — SCHNELLER (H.). — *Geschichte und Literatur des Lichtwechsels der veränderlichen Sterne...* Zweite Ausgabe. Vierter Band. — Berlin, Akademie-Verlag, 1957. — 30,5 cm, XII-549 p. (Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Astrophysikalisches Observatorium Potsdam.)

« L'Histoire et la bibliographie de la variation lumineuse des étoiles variables », publiée par H. Schneller, de l'observatoire de Potsdam, en 1957, constitue la suite d'un travail entrepris en 1918 par G. Müller et E. Hartwig¹ et continué par R. Prager² : le volume actuel est en effet le 4^e de la seconde édition.

Comme H. Schneller l'explique lui-même dans la préface, les précédents volumes de cette seconde édition contenaient la bibliographie des étoiles variables jusqu'en 1933. En fait, Prager avait complété cette bibliographie jusqu'à la date de parution de chacun des trois volumes, c'est-à-dire 1934, 1936 et 1952, d'où un manque d'uniformité. Aussi ce quatrième volume reprend-il le contenu de tout ce qui a été publié depuis 1918, avec une mise à jour générale de toute la bibliographie parue jusqu'en 1954 : il s'agit pratiquement d'une nouvelle édition.

La première édition recensait 1.687 étoiles, classées, de 0 heure à 24 heures, selon leur ascension droite, et précédées d'un numéro d'ordre.

Le présent volume en compte 8.166, classées non plus selon leur position sur la voûte céleste mais d'après l'ordre alphabétique des constellations auxquelles elles appartiennent. Ainsi, la première étoile citée est « R Andromedae » et la dernière « Nova II Vulpeculae ». Chacune d'elles est suivie de ses coordonnées astronomiques : ascension droite et déclinaison ; celles qui apparaissaient dans la première édition sont précédées du numéro d'ordre qui leur avait été alors attribué.

Pour chaque étoile citée, H. Schneller a réuni la documentation la plus complète : description, propriétés, variations d'éclat. Il précise quels sont les auteurs de ces découvertes, ainsi que les références exactes des articles de périodiques où ces indications ont été publiées.

Deux listes de sigles ont été données au début du volume : sigles des périodiques et publications d'observatoires, puis sigles des sociétés d'observateurs d'étoiles variables de tous les pays du globe.

Cette importante mise à jour a été très favorablement accueillie par tous les spécialistes de l'Observatoire de Paris.

Geneviève FEUILLEBOIS.

1. MULLER (G.) HARTWIG (E.). — *Geschichte und Literatur des Lichtwechsels der bis Ende 1915 als sicher veränderlich anerkannten Sterne. Erster [-dritter Band].* — Leipzig, Poeschel und Trepte, 1918-1922. — 3 vol. in-4^o.

2. PRAGER (R.). — *Geschichte und Literatur des Lichtwechsels der veränderlichen Sterne. Zweite Ausg. enthaltend die Literatur der Jahre 1916-1933. Erster [-dritter Band].* — Berlin, 1934-1952. — 3 vol. in-4^o.